REDACTION
49 Avenue Howard
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1975
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 34. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 22 MAI, 1913. FONDE EN 1905.

Tribune Libre

La rédaction du "Courrier de l'Ouest" tient à déclarer qu'elle décline toute responsabilité des opinions exprimées dans les articles publiés sous cette rubrique; cette responsabilité incombe entièrement à nos correspondants.

CAUSERIES POLITIQUES

1ère Causerie.

Tricherie et Conspiration.—Mensonges et Contradictions

Je viens de lire un article de M. H. Bourassa, dans son bon journal LE DEVOIR.

C'est un peu raide.

* * *

M'est avis que M. Bourassa a déjà flairé ou pressenti l'avènement d'une élection prochaine par tout le Dominion.

Signe des temps: Bourassa vient de se remettre, comme de plus bel, à taper dur et ferme sur le parti libéral et Sir Wilfrid Laurier. Il fait particulièrement, de ce dernier, et plus que jamais, l'objet personnel de sa haine, de sa bile et de ses avanies. Cela doit avoir une signification.

J'en conclus à la prochaineté des élections... naturellement.

* * *

Je vais même plus loin. J'ai l'intime conviction que le prophète nationaliste s'est ainsi remis en campagne active par suite d'un mot d'ordre à lui transmis de la part de ses associés politiques, Borden et Pelletier, ce dernier étant l'un des gros actionnaires, l'un des bons souteneurs du bon journal LE DEVOIR.

* * *

Bien des gens ignorent encore ce que tous devraient pourtant bien connaître: à savoir la situation morale du journal LE DEVOIR.

Cette feuille doit sa naissance, sa vie et son maintien à la bourse des torys—ou des conservateurs, si vous aimez mieux. Le gousset des torys, voilà le père et le nourricier du nationalisme et de son organe officiel.

* * *

En souscrivant largement, généreusement, les actionnaires torys—ou conservateurs, si on préfère—ont expressément stipulé que LE DEVOIR ne devra jamais se laisser voir sous la défroque d'un organe politique ouvertement tory. Ils ont voulu, résolu et CONVENU que ce journal, son directeur, ses rédacteurs et collaborateurs devront toujours porter un masque sans jamais s'en départir un instant, toujours arborer les fausses couleurs d'un patriotisme désintéressé, libre et indépendant des partis politiques

Ils ont résolu et expressément convenu que le sieur Henri Bourassa SERA le directeur perpétuel du journal, avec pleine et entière liberté de distribuer le blâme, l'injure et l'invective à droite à gauche, aux libéraux, aux torys, aux impérialistes, même aux nationalistes, mais à la condition, condition "sine qua non," de ne faire en tout cela que la besogne des torys ou conservateurs..'

Ils ont convenu que Bourassa SERA libre de réprimander, tout en observant certains ménagements, Borden ainsi que le parti tory-impérialiste; mais à la condition formelle d'abîmer les libéraux et Laurier sans aucun ménagement, et de les représenter comme le plus grand mal, afin d'engager les naïfs, les braves gens et les bonnes âmes à se déclarer pour le moindre mal.

Tel est l'esprit qui a présidé à la fondation du journal LE DEVOIR, le motif secret des souscripteurs torys déliant les cordons de la bourse.

Le but, la fin de ce complot tory-nationaliste, c'est le triomphe de l'impérialisme.

Encore une fois, cette conspiration tory-nationaliste-impérialiste est ignorée de bien des gens qui en sont la dupe. Mais il y en a d'autres qui ne veulent pas savoir ni voir. Des complices, sans doute?

* * *

LE DEVOIR a fidèlement rempli sa mission jusqu'à date, Bourassa aussi, et aussi tous les nationalistes, chacun dans son rôle! Pas un n'a failli à la tâche assignée.

Le marché honteux, la conspiration tory-nationalisme, la trahison nationale en un mot, tout cela a merveilleusement bien réussi jusqu'à présent.

A juger l'arbre selon ses fruits, que dire du nationalisme et de ses résultats pratiques? L'impérialisme a finalement triomphé le 15 mai 1913, grâce à l'appui fidèle et constant des nationalistes, ces adversaires soi-disant intransigeants de l'impérialisme sous n'importe quelle forme.

Les champions apparents de l'autonomie canadienne ont voté, sans broncher, le 15 mai, en faveur du principe destructeur de l'autonomie. Ils ont donné gain de cause à l'impérialisme, au jingoïsme et au militarisme, après en avoir été jadis les plus enflammés dénonciateurs.

Ces lions rugissants de la campagne électorale de 1911, une fois plus le 21 septembre, sont aussi-tôt devenus gente moutonnière dans la bergerie à Sam Hughes, tout à côté de son arsenal, c'est-à-dire en arrière.

Sera-t-il jamais possible de monter une autre farce aussi monstrueusement laide?

Contemple ton oeuvre et baisse la tête, ô fier Bourassa!

* * *

Quel sort la chambre haute, le sénat du Canada réserve-t-il maintenant à cette proposition impérialiste d'une contribution tributaire de trente-cinq millions? Ma foi! Je n'en sais trop rien, n'étant pas dans le secret des dieux terrestres. On l'apprendra bientôt, sans doute.

Il est facile de voir, en attendant, que les torys et leurs fidèles alliés nationalistes se préparent à l'éventualité d'un appel au peuple. Seulement voir Bourassa à l'oeuvre, cela suffit.

* * *

La besogne qu'on lui a confiée et qu'il a d'ailleurs assumée depuis longtemps, c'est l'extermination de Sir W. Laurier, son compatriote éminent, le grand homme d'état, le chef vénéré du parti libéral, l'adversaire le plus redouté du parti tory-impérialiste.

"Débarrassez-nous de Laurier et la victoire sera à nous, vous dira n'importe quel tory ou n'importe quel nationaliste. Laurier, dans l'opinion de ce monde-là, reste donc le grand obstacle à renverser, le "delenda est Carthago."

Tâche herculéenne, que Bourassa a été jugé à peu près le seul homme de taille à pouvoir accomplir.

* * *

L'accomplissement de la tâche héroïque procure double satisfaction à son auteur: Servir d'abord les intérêts du parti tory dont la caisse alimente la cuisine du bon journal LE DEVOIR; et, en second lieu, assouvir une vieille haine, aussi féroce qu'inexplicable, pour la personne distinguée de Sir Wilfrid.

La tactique de Bourassa consiste à représenter Laurier comme un traître, un lâche, un hypocrite, un fourbe, un menteur habile, un fourbe, un sinistre farceur, un grand blagueur, un opportiniste sans principe, un politicien sans conviction, un chef d'eunuques, un meneur de valetaille, et que sais-je?

Contre Laurier tous les moyens sont bons à Bourassa: mensonges, calomnies, inimuations perfides, imputation de motifs, travestissement des faits, fausses représentations, interprétations déloyales et venimeuses, etc.

Depuis 1899, Bourassa s'est évertué à accumuler tous les blâmes et tares possibles sur la tête de Laurier.

Depuis quinze ans, Bourassa passe son temps à guetter toutes les paroles, tous les actes de Laurier, afin d'en dénaturer aussitôt le sens ou la portée, et même les tronquer et falsifier au besoin.

Son esprit sophistique excelle à ce genre de littérature. Il n'a pas son égal, sous ce rapport.

* * *

Mais, à ce jeu, et au jour le jour, il en arrive à se contredire de mille façons, tant dans ses articles de rédaction que dans ses discours, ses pamphlets et ses interviews.

Les contradictions de Bourassa ne se comptent plus; ce qu'il en a accumulé à son crédit, c'est incroyable.

Rien ne serait plus facile, aujourd'hui, que de réfuter Bourassa par Bourassa.

* * *

Il faudrait un gros volume pour exposer toutes les contradictions et inconséquences de M. Bourasse. mises en regard les unes des autres.

Je n'ai ni le temps ni les matériaux voulus, sous la main, pour m'adonner à un pareil travail, véritable casse-tête.

Je me contenterai d'en aligner un certain nombre dans mes prochaines causeries, afin de démontrer que je n'ai rien exagéré dans le présent article. Cet exposé ne manquera pas de piquant ni d'intérêt, sans doute.

Je contribuerai aussi, par là, à mettre le public en garde contre les séductions de cet homme dangereux. Je dis DANGEREUX, à cause de son immense talent mis au service de la plus insigne mauvaise foi.

FRANCOIS.

Le canal est ouvert aux eaux du Pacifique.

PANAMA, 19.—La partie ouest du Canal de Panama a été ouverte aujourd'hui aux eaux du Pacifique. Il a fallu pour cela faire sauter une masse énorme de roches pour une seule explosion on a employé 32,750 livres de dynamite. A vingt milles à la ronde l'explosion présenta tous les caractères d'un tremblement de terre.

L'OEUVRE DU CONGRES DE QUEBEC

Il a été annoncé dans les journaux que le Compte rendu du premier Congrès de la Langue française au Canada paraîtrait bientôt. Le Secrétaire de la Ligue de la Presse catholique, afin de fournir aux journaux affiliés des nouvelles précises là-dessus et sur quelques autres points, a sollicité de M. Rivard, secrétaire général du Comité Permanent du Congrès, une entrevue qui eut lieu le cinquième jour de mai courant, et dont nous publions aujourd'hui, le rapport, qui contient des renseignements intéressants.

Le compte rendu du Congrès de 1912 sera distribué prochainement.

—On désire généralement savoir quand paraîtra le Compte rendu du Congrès. Pouvons-nous annoncer, Monsieur le Secrétaire, que cet ouvrage sera bientôt distribué à ceux qui y ont droit? demanda le représentant de la Ligue.

—Le Comité Permanent du Congrès, répondit M. Rivard, avait espéré donner ce compte rendu plus tôt. Mais il a fallu beaucoup de correspondance et des démarches nombreuses pour réunir tous les documents à publier, et nous nous sommes vus forcés de faire comme certains grands congrès européens, dont les comptes rendus ne paraissent qu'un an ou un an et demi après. Enfin, nous pouvons annoncer que l'impression est presque terminée. Les derniers "bon à tirer" ont été donnés, et il n'y a plus qu'une couple de cahiers à tirer. Nous espérons que le brochage ne prendra pas trop de temps, et dès que quelques exemplaires seront prêts, nous en commencerons la distribution. Nous devrons annoncer dans les journaux de quelle façon se fera cette distribution aux membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

—Ce volume contient-il tous les travaux du Congrès?

—Non. Nous avions d'abord cru qu'il serait possible de tout faire entrer dans un volume. Mais nous avons dû bientôt reconnaître qu'il fallait publier deux volumes. Celui dont je vous parle renfermera le compte rendu proprement dit, tous les discours prononcés dans les séances générales, les rapports des sections, et des "Echos du Congrès". Cela forme un livre de près de 700 pages. Le deuxième volume renfermera les "Mémoires" présentés aux Sections d'étude; l'impression en sera commencée sans retard, et nous espérons bien pouvoir le distribuer peu de temps après le premier.

—Pourriez-vous, Monsieur le Secrétaire, nous donner quelques renseignements sur les initiatives prises par le Comité permanent, depuis ce Congrès?

—Volontiers. Mais il serait un peu long de dire le détail des études qu'il a fallu faire et des travaux entrepris. Je ne peux guère que mentionner brièvement quelques-uns des projets auxquels le Comité s'est employé. Le Comité a été établi surtout pour veiller à la réalisation des voeux du Congrès. C'est un champ très vaste d'autant plus vaste que le territoire assigné à notre action embrasse le Canada et les Etats-Unis. Il a fallu d'abord organiser

Suite à la Page 4.

LA GUERRE AUX BALKANS.

Les délégués des puissances sont arrivés à Londres pour rédiger un traité de paix.

LONDRES, 19.—Les délégués des puissances balkaniques sont arrivés ici. Ils ont été reçu officiellement par Sir Edward Grey et l'on croit que la première séance de la Conférence aura lieu demain.

Les délégués grecs et serbes n'ont pas encore reçu de leur gouvernement respectif l'ordre de signer un traité de paix.

La Serbie demande la révision du traité ante-Bellum existant entre les puissances balkaniques; on craint que cette demande de révision ait en vue une guerre possible avec la Bulgarie.

On vend $500.000 deux lots payés $75.00

L'hôtel Windsor, à Edmonton, est vendu pour la somme d'un demi-million de dollars.—Une plus-value stupéfiante.

L'hôtel Windsor, situé à Edmonton, au coin de l'avenue Jasper et de la Première rue, vient d'être vendu par MM. McDougall et Secord à M. Robert McDonald, propriétaire de l'hôtel Yale, pour la somme énorme de $500,000. La propriété vendue comprend un édifice de deux étages déjà ancien et deux lots mesurant 100 pieds, avenue Jasper, et 150 pieds, première rue. L'édifice devant être entièrement reconstruit il s'en suit que le prix payé par M. McDonald intéresse à peu près uniquement l'emplacement de l'hôtel.

Ces deux lots furent arpentés et mis en vente il y a 22 ans; les vendeurs demandaient $50 pour le lot formant le coin des deux rues et $25 pour le lot adjacent. Les conditions de paiement comportaient le versement comptant du tiers du prix d'achat; la différence étant payée en trois ans à 7 p.c.

Ces lots furent en vente pendant de longs mois à ce prix, ils ne trouvaient pas preneurs car ils semblaient alors trop éloignés du centre de la ville, perdus au milieu de taillis de peupliers.

Ces deux lots, que l'on pouvait acheter il y a 22 ans pour $75, viennent d'être revendus pour un demi-million de dollars; cela donne une plus-value durant ce laps de temps de $499,925 comme transaction immobilière, c'est évidemment un record.

Population d'Edmonton: 1901, 2652 1913, 67.243

L'augmentation sur la population de l'an dernier est de 13,632.

Un accroissement prodigieux.

Le deuxième recensement municipal de la ville d'Edmonton a pris fin samedi dernier. Ce recensement indique qu'au premier mai la population de notre ville était de 67,243 âmes!

C'est une augmentation de 13,632 sur le chiffre fourni par le recensement de l'an dernier, fait à la même époque: en 1912 la population d'Edmonton était de 53,611, c'est donc une augmentation d'environ 25 pour cent en 12 mois.

Cet accroissement de notre population est prodigieux et dépasse les prévisions des plus optimistes qui croyaient faire preuve de témérité en fixant le chiffre probable de la population d'Edmonton à 65,000.

Le chiffre fourni par le bureau du recensement est, ainsi que nous le disons plus haut, le chiffre de la population de notre ville au 1er mai; il est permis de croire que depuis cette époque, au taux d'accroissement constaté, notre population est notablement supérieure à ce chiffre, de plus on doit prendre note que dans un recensement nombre de personnes échappent toujours aux énumérateurs, il y a donc lieu de croire qu'à l'heure actuelle la population de la capitale d'Alberta est d'environ 70,000 âmes.

En 1901, la population d'Edmonton était de 2,652 âmes; c'est donc en 12 ans une augmentation de près de 65,000 habitants!

Pour peu que cette augmentation continue dans la même proportion, Edmonton aura 100,000 habitants en 1915.

Un vol admirable.

LONDRES, 19. — L'aviateur français Brindejonc des Moulinais a couvert, aujourd'hui, la distance de Calais à Londres, soit plus de 100 milles en 55 minutes. L'aviateur avait avec lui un passager.

LE MOUVEMENT FRANCO-CANADIEN

M. le baron Albert d'Aubigny, ancien député au Parlement français, accomplit actuellement un grand voyage d'études au Canada.

Nous avions, au début de la semaine, le plaisir de recevoir à nos bureaux, la visite de M. le baron Albert d'Aubigny, ancien député au parlement français, maire de la ville de Noyen, Sarthe, qu'accompagnaient nos concitoyens bien connus, MM. René Lemarchand et A. V. Pujebet.

Ces Mesieurs, tout récemment arrivés de France, accomplissent actuellement un grand voyage d'études au Canada, et ils ont l'intention, après avoir visité les ports du Pacifique, Vancouver, Victoria et Prince Rupert, de partir pour Grouard et Peace River Crossing, d'où ils prendront le vapeur de la compagnie de la Baie d'Hudson, à destination de Dunvegan, Fort St-John et Hudson Hope.

M. le baron d'Aubigny, qui est un brillant orateur et un écrivain de talent, recueille des notes abondantes au cours de son voyage nous espérons qu'à son retour en France il voudra bien, par la plume ou par la parole, contribuer à faire connaître mieux encore, dans un large cercle, les ressources et les avantages de notre pays.

Ancien secrétaire d'un académicien éminent, M. Jules Lemaître, M. A. d'Aubigny a été intimement mêlé aux grands événements politiques de France qui se sont déroulés pendant les quelques dernières années. Depuis longtemps déjà notre distingué visiteur s'intéresse au Canada et c'est sur l'invitation de M. René Lemarchand qu'il se décida, au début de l'année, à entreprendre un long voyage d'études à travers notre pays. M. le baron d'Aubigny est l'ami intime de notre hôte illustre de l'an dernier, M. Etienne Lamy, et avant son départ pour le Canada, ce dernier lui parla en termes enthousiastes de notre ville, dont il garde du développement prodigieux l'une des impressions dominantes de son séjour dans notre pays. D'après ce qu'il nous a été permis de constater, M. le baron d'Aubigny a éprouvé, à son arrivée ici, une impression analogue à celle de M. Etienne Lamy, car il nous a déclaré que la réalité des faits dépassait toutes ses prévisions.

Depuis son arrivée au Canada, d'ailleurs, M. d'Aubigny passe de surprise en surprise et il ne cèle point son étonnement de constater dans un pays aussi neuf un pareil développement économique établi sur les bases d'un régime politique auquel les nations de la vieille Europe pourraient faire de profitables emprunts.

A Montréal, MM. A. D'Aubigny, René Lemarchand et A. V. Pujebet furent les hôtes de Mgr. Bruchési, à l'archevêché; à Ottawa, les distingués voyageurs furent reçus par Sir Wilfrid Laurier qui donna, au club Rideau, un déjeuner en leur honneur, auquel assistaient également les honorables R. Lemieux et Béland, anciens ministres, les honorables Belcourt et Poirier, sénateurs, MM. E. Lapointe, député, et A. DeCelles, bibliothécaire au Parlement.

Sir Wilfrid Laurier insista beaucoup auprès de M. d'Aubigny pour que celui-ci, à son retour en France, persuade M. Jules Lemaître de venir donner quelques conférences au Canada. Sir Wilfrid exprima également beaucoup de regrets de ce que la nomination de M. Etienne Lamy au secrétariat de l'Académie Française l'eut empêché de donner suite à son projet de l'an dernier qui était de faire un deuxième voyage au Canada cette année.

Le soir du même jour M. le baron d'Aubigny et ses deux compagnons furent les hôtes, au Country Club, de l'honorable sénateur Belcourt qui leur offrit un banquet intime auquel assistaient quelques-unes des personnalités les plus en vue de la capitale.

Nos visiteurs ont l'intention de demeurer à Edmonton jusqu'au milieu du mois de juin, de façon à pouvoir assister à la deuxième Convention Annuelle des Canadiens-français d'Alberta, qui aura lieu, —ainsi que nos lecteurs le savent—, les 10, 11 et 12 juin.

Pendant leur séjour en France, MM. René Lemarchand et A. V. Pujebet se sont activement occupés d'intéresser des capitalistes influents aux placements et entreprises canadiennes; leurs efforts ont été des plus fructueux.

Ainsi qu'on le verra d'autre part, M. Lemarchand a réussi à organiser, en février dernier, au Mans, une conférence sur le Canada qui eut un retentissement considérable. Cette conférence, faite par M. Louis Arnould, ancien professeur de littérature à l'Université Laval, de Montréal, avait lieu sous la présidence du préfet du département de la Sarthe. L'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada, y assistait ainsi que M. Gaston Deschamps et de nombreuses personnalités de la région. Tous les grands journaux de Paris ont publié des comptes-rendus importants de cette conférence.

M. le baron d'Aubigny doit repartir pour la France, vers la fin du mois d'août en compagnie de MM. René Lemarchand et Pujebet.

Nous n'avons aucun doute que, de retour dans leur pays, ces Messieurs contribueront à donner une impulsion vigoureuse au mouvement de rapprochement franco-canadien qui, depuis quelques années se manifeste si heureusement.

LE SENAT REJETERA LE BILL NAVAL

Le gouvernement devra faire appel au peuple et des élections fédérales auraient lieu avant deux mois.

OTTAWA, 21.—Les sénateurs libéraux ont eu une réunion ce matin, afin de discuter l'attitude qu'ils observeront à l'égard du bill, récemment adopté par la Chambre, mettant à la disposition de l'Amirauté Anglaise une somme de $35,000,000 comme contribution d'urgence du Canada à la défense maritime de l'Empire.

Il est certain que les sénateurs libéraux, qui sont en majorité à la Chambre Haute, refuseront de ratifier le vote de la Chambre sur ce bill.

Le sénat fera, à l'égard de ce bill, ce que les conservateurs firent lors de la présentation à la Chambre du bill Naval Laurier; il attachera à la loi un amendement déclarant que l'argent ne pourra être envoyé en Angleterre avant que le peuple se soit prononcé à ce sujet.

On croit que des élections fédérales auront lieu avant deux mois.

RETOUR AU PAYS NATAL.

La ville de Whitinsville, Mass., est désertée par les Canadiens-français, qui reviennent nombreux s'établir dans l'Ouest.

BOSTON, 19.—La ville prospère de Whitinsville, à trente milles à l'ouest de Boston, se change rapidement en un village désert. Hier et aujourd'hui, trois cents personnes, toutes canadiennes-françaises, originaires de la province de Québec, sont parties pour l'Alberta. Un peu plus tard cet été, un contingent nombreux partira encore, et des centaines de familles ont quitté la ville l'an dernier. Ceux qui sont partis les premiers envoient des descriptions si encourageantes du grand Nord-Ouest canadien, que les retardataires ne peuvent partir assez tôt. Un grand nombre de ceux qui quittent aujourd'hui Whithinsville ont laissé des emplois lucratifs dans les usines et les filatures de Whitinsville et des environs.

Plusieurs familles se trouvent ainsi séparées, et de touchantes scènes d'adieu se déroulent aux gares des chemins de fer entre maris et femmes, parents et enfants, comme entre fiancés. Hier soir un groupe nombreux est parti pour le Nord-Ouest au chant des airs nationaux et les yeux de tous les témoins se sont mouillés de larms, quand le train s'est ébranlé.

L'émigration au Canada devient un sujet d'alarme pour les hommes d'affaires de cette ville et de plusieurs autres villes de la Nouvelle-Angleterre. Des démarches seront faites pour engager les résidents actuels à rester ici.

Le gouvernement d'Ottawa envoie ici des agents chargés de ramener les Canadiens-français au Canada.

GRAND BANQUET LIBERAL A TROCHU

L'hon. Duncan Marshall est l'invité d'honneur d'un grand banquet à Trochu, Alta.

Lundi soir les libéraux de Trochu, Alta., offraient un grand banquet en l'honneur du ministre d'Agriculture, l'hon. Duncan Marshall. Ce fut l'occasion d'une belle manifestation de sympathie envers le député d'Olds, en même temps qu'une preuve indéniable de l'attachement des électeurs de Trochu aux grands principes libéraux.

Trochu est l'une des colonies les plus prospères d'Alberta, fondée il y a une dizaine d'années, par des Français, au nombre desquels se trouvait M. A. Trochu, neveu du général dont le nom est intimement lié aux grands événements de la guerre franco-allemande.

L'hon. Duncan Marshall était accompagné par les honorables Ch. Stewart, l'un des membres du cabinet Sifton, P. Ed. Lessard, député de St-Paul, et M. Wilfrid Gariépy, député de Beaver River. Ces Messieurs, accompagnés d'un certain nombre de libéraux d'Olds, se rendirent à Trochu en automobile. Ils furent l'objet de la part de la population, en grande partie française, d'un accueil chaleureux et courtois. Ils furent reçus par MM. A. Trochu et Eckenfeder, organisateurs du banquet.

Le banquet réunit un grand nombre de fermiers de la région, tous également désireux de prouver par leur présence l'intérêt avec lequel ils suivent les progrès de l'oeuvre entreprise par l'hon. Duncan Marshall pour l'amélioration de l'Agriculture en Alberta.

Les discours.

Après la santé du Roi, le toast à la province fut proposé par M. Hotchkiss, commissaire provincial de publicité; le professeur McEachern, de l'Université d'Alberta répondit.

Le toast au parti libéral fut proposé par l'hon. Ch. Stewart qui passa brièvement en revue l'oeuvre du libéralisme en Alberta. M. Gariépy répondit à ce toast en faisant l'historique du développement de l'Alberta et en montrant la prospérité actuelle de notre province.

Le président, M. Eckenfelder, porta la santé de l'invité d'honneur en décrivant le travail accompli au ministère de l'Agriculture par l'hon. Duncan Marshall. Ce dernier, lorsqu'il se leva pour répondre, fut l'objet d'une ovation enthousiaste.

Le Ministre de l'Agriculture remercia les libéraux du comté de l'excellent travail accompli au cours de la récente campagne électorale; il exprima la fierté qu'il ressent de représenter, à la Chambre, un comté aussi prospère et sincèrement libéral; l'hon. Duncan Marshall déclare que tous ses efforts sont tendus vers l'amélioration des conditions de la vie rurale en Alberta.

M. de Barathy proposa le toast à la "Législature d'Alberta"; l'hon. P. E. Lessard répondit. Le député de Saint-Paul parla du rôle important joué par les fermes expérimentales provinciales dans le développement de l'agriculture et l'amélioration des méthodes de culture en Alberta. L'hon. P. E. Lessard déclara que les huit fermes expérimentales actuelles ne représentent que le commencement de la mise à exécution du programme du gouvernement Sifton. Avant que la troisième session du parlement ait pris fin il y aura, en Alberta, une ferme expérimentale par comté, soit 56 pour toute la province.

La série des discours se termina par un toast porté avec enthousiasme par tous les convives au député fédéral du comté, Dr. Clarke, qui a pris une part active aux débats sur le projet de contribution navale.

L'emprunt chinois de 6,816,000 livres sterling à 5 p.c. a été souscrit plusieurs fois à Londres.

Le roi d'Angleterre et le Czar de Russie sont arrivés à Berlin pour assister au mariage de la fille du Kaiser. Le roi Georges V a été accueilli avec enthousiasme à Berlin.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Roi des Airs

Nous devons avouer que le temps lui parut long. Il eut beau aller et venir, s'agiter, changer d'allure, jamais demi-heure ne lui avait paru plus pénible à vivre.

Cependant, il y avait encore une certaine animation, malgré le froid et le brouillard, dans cette rue commerçante et populeuse, où le passage incessant des cars électriques zébrait l'ombre de traînées lumineuses fugaces.

Le jeune homme allait désespérer quand, à 8 h. 55 exactement, revenant pour la vingtième fois vers la porte fatale, il entrevit une silhouette noire se glissant hors de la maison et se coulant le long des murs. Lalanne emboîta le pas au personnage qu'il identifiait parfaitement. Ce fut chose facile d'abord de le suivre dans cette voie passagère. Mais le caissier obliqua bientôt, et se dirigea vers un quartier de la ville beaucoup moins mouvementé, la nuit. Le contremaître dut se laisser distancer peu à peu, chose d'autant plus nécessaire que l'autre se retourna deux ou trois fois, surpris, sans doute, et inquiet d'entendre quelqu'un marcher régulièrement derrière lui.

Mais Lalanne avait bonne vue, et il distingua nettement l'ignoble "allée" de maison où le caissier disparut soudain comme dans une trappe. Il nota aussitôt le numéro de l'immeuble avec le nom de la rue, et s'en retourna sans attendre la suite, persuadé que Jules Durand avait rejoint ses complices, et qu'il passerait là toute la nuit à comploter avec eux.

Quand Jules Durand arriva chez Salomon Bloch, le Juif, le voyant tout pâle et la sueur d'angoisse au front, lui demanda s'il était malade et s'il avait besoin d'eau sucrée pour se remettre. Le ton du vieux narquois, mais on sentait qu'une inquiétude sourdait sous le persiflage.

Le caissier répondit qu'il avait été fort souffrant la veille, et qu'il ne se trouvait pas encore dans son assiette accoutumée.

Sur ce, l'aimable Fritz l'engagea fortement à consulter le médecin, "sans quoi, s'empressa-t-il d'ajouter, il ne manquerait pas de lui donner un remède pratique de sa façon."

L'air menaçant de l'homme roux acheva d'anéantir le malheureux. Fritz était en rage de sa déconvenue de l'après-midi, et tout le poids de sa mauvaise humeur tombait sur le misérable qui n'en pouvait mais.

On fit au caissier ce qu'on jugea de lui faire connaître de la fameuse lettre. On lui expliqua qu'il "fallait" à tout prix les épures de l'hélice motrice, et on lui fit comprendre que c'était à lui de les procurer.

Cela lui porta un coup terrible. Jusque-là, il n'avait guère servi que d'indicateur aux autres; il leur avait désigné les coups à faire, sans agir, d'ailleurs, de sa personne; il était resté dans la coulisse, rôle agréable à sa nature lâche, faible et sournoise. Maintenant qu'on le forçat à entrer en scène, il tremblait de peur, et ses jambes se dérobaient sous lui.

Eperdu, il bégaya:

—Moi! moi! découvrir ces épures! Mais où donc voulez-vous que je les trouve?

—Chez votre patron, parbleu! répliqua rudement Fritz.

Le caissier savait que Brabantin ne conservait jamais le moindre plan dans son cabinet des usines. Il n'y gardait que sa correspondance et ses livres de comptes courants. Il le dit aux deux autres.

Mais Fritz haussa les épaules de sa niaiserie.

—Si votre patron ne garde pas ses plans à l'usine, s'écria-t-il, c'est qu'il les garde dans sa maison! Vous savez où il loge, peut-être! Allez chez lui!

A cette injonction formelle, Jules Durand pensa défaillir, comme la veille au soir, sur le trottoir, devant sa porte. Mais il était à la merci de ces hommes auxquels il avait vendu son honneur pour un peu d'or. Il sentit que, s'il refusait d'obéir, non seulement il serait saisi, affiché, mais il risquerait sa vie elle-même. Les regards de l'homme roux, fixés sur lui, ne laissaient aucun doute à cet égard.

La voix rauque, il répondit:

—Oui, j'irai chez le patron. Mais je ne jure pas de réussir!

—Il faut y aller dès demain, vous savez! insista Fritz.

—Ah! le plus tôt sera le mieux! s'écria involontairement le misérable.

Repliant son mouchoir à carreaux, plein de tabac et dégoutant, le Juif demanda insidieusement:

—A quelle heure pensez-vous pouvoir exécuter cette démarche?

—Entre trois et quatre heures de l'arspè the old man went dow le l'après-midi, je pense, car, à ce moment-là, il n'y a presque personne, à l'hôtel de la rue Saint André.

Fritz et Salomon se regardèrent.

Le caissier continuait à parler fiévreusement, comme s'il eût cherché à s'étourdir lui-même. Il expliquait:

—Les bonnes me connaissent bien. J'allais souvent à l'hôtel, l'année dernière, quand le patron s'était foulé le pied, en descendant d'un car. Je leur dirai que je viens, de la part de leur maître, chercher quelque chose, qu'il a oublié dans son bureau. Elles n'y verront que du feu.

—Avez-vous des fausses clefs? questionna Fritz.

Toute l'animation factice du caissier tomba. C'était encore un degré de plus à descendre dans l'échelle fatale du crime. Il balbutia:

—Non, non, je n'en ai jamais eu, non, je ne sais pas m'en servir!

L'homme roux, sous sa moustache dure, eut un sourire de dédaigneuse pitié pour le nigaud.

—Ce ne sont pourtant pas des outils bien difficiles à manier! fit-il, du ton le plus méprisant.

Salomon Bloch s'agita dans son fauteuil.

—Mais montrez-lui donc à s'en servir! Monsieur Frith, montrez-lui donc!

L'homme roux tira de sa poche un de ces trousseaux de "passe-partout" dont les serruriers ont coutume de faire usage pour ouvrir les placards obstinés et les meubles rebelles, et, s'approchant du bureau du Juif, il déclancha lestement tous les tiroirs. Salomon, d'instinct, faisait une assez laide grimace, en contemplant cette démonstration effective, qu'il avait provoquée pourtant. Le caissier regardait d'un air hagard.

Quand Fritz, ayant refermé les tiroirs du bureau, remit les passe-partout au traître, Jules Durand eut un vertige. La tête lui tourna. Oh! comme il eût souhaité voir le sol s'effondrer sous lui, à ce moment-là.

Les autres, curieusement, l'examinaient, tandis que ses mains, maladroites et molles, tâtonnaient gauchement dans les serrures. Salomon prisait tant qu'il pouvait, l'homme roux sifflotait entre ses dents.

—Du nerf! que diable! du nerf! cria-t-il, à la fin. Vous moquez-vous de nous, camarade!

Le mot cingla le caissier. Il frissonna. Et, d'un effort désespéré, parvint à forcer une serrure.

Le Juif, alors, se fit patelin.

—Voyez, voyez, dit-il, comme c'est gentil! Un joli petit talent de société que nous vous avons donné là, Monsieur Durand, et gratis encore! N'est-ce pas charmant!

Il riait, à la façon des hyènes sur les cadavres.

Descendu dans la rue morne, où le brouillard se résolvait en grésil, Jules Durand eut une de ces crises de désespoir où sombre trop souvent la raison des hommes qui ont perdu la foi. Le malheureux, hélas! avait oublié depuis longtemps le chemin de l'église et ses prières. Une colère folle montait en lui contre la misérable créature à laquelle il avait eu la faiblesse de confier son honneur en lui donnant son nom, et dont la coquetterie, la frivolité et les caprices l'avaient entraîné dans l'abîme.

Si grande était la fureur du caissier contre sa femme à ce moment-là, qu'il se sentait capable de la rouer de coups en rentrant chez lui. Il hâtait le pas, il serrait les poings. Déjà il lui semblait entendre les cris de douleur de sa victime. Vaine rêverie! Trompeur mirage!

A la porte de son appartement, sa rage tomba, ainsi qu'une bulle de savon qui crève; et, sachant sa femme endormie, pour ne pas troubler son sommeil, il marcha sur la pointe des pieds.

Mais lui, le traître, il ne ferma pas les yeux de la nuit entière. Et lorsque le jour se leva, brumeux et triste, ce fut d'un pas lourd et d'un coeur plus pesant encore qu'il se dirigea vers l'usine, à l'heure accoutumée de son service.

La matinée se passa sans encombre.

Jules Durand, à l'époque où il était encore garçon, déjeunait toujours dans un petit estaminet proche de l'usine, pour éviter le double trajet de son domicile, trop éloigné. Il y était retourné depuis deux ou trois fois, les jours de presse. L'idée lui vint d'aller manger à midi, dans ce petit estaminet, et de s'y griser à moitié pour se donner l'apparence du courage, qui lui faisait totalement défaut.

Il but donc plus que de raison, et regagna son bureau, dans un état d'agitation maladive, dont son collègue, l'honnête père Fortin, ne fut pas dupe.

Le vieux caissier n'était pas sans connaître les embarras du jeune ménage Durand. Il pensa:

—Voilà ce malheureux qui se met à boire, maintenant! Ses affaires doivent aller bien mal. Pourvu que tout cela ne se termine point par un esclandre!

Vers deux heures et demie, environ, Jules Durand se leva et dit au père Fortin:

—Il faut que j'aille prendre l'air absolument. mes yeux se brouillent. mes yeux se the old m' ne migraine atroce!

—Allez, allez, mon ami, répliqua le père Fortin, d'un air bonasse. Vous avez raison: l'air vous fera beaucoup de bien.

L'autre sortit au plus vite, et se jeta dans le car pour gagner la rue Saint-André le plus promptement possible. Au point où il en était, il ne réfléchissait plus à rien. Il agissait mécaniquement comme une machine remontée par une main étrangère, dont le ressort se déroule d'un mouvement régulier, fatal, irrésistible.

A l'hôtel Brabantin, une petite bonne vint lui ouvrir. Il la reconnut, se rappela fort heureusement son nom.

—Bonjour, Clara! dit-il.

Elle le reconnut aussi, et sourit gentiment.

—Ah! c'est vous, Monsieur Durand, répondit-elle. Voilà bien longtemps qu'on ne vous a vu!

Prudemment, il s'informa de Madame et de Mademoiselle.

—Est-ce qu'elles etaient là? Pouvait-on les voir?

—Non, ces Dames étaient sorties.

—Alors c'est bien regrettable! s'écria le caissier. car M. Brabantin, trop occupé pour quitter l'usine aujourd'hui, m'envoie pour chercher quelques papiers dans son bureau.

Comment la petite bonne aurait-elle soupçonné les machiavéliques desseins d'un homme qu'elle avait vu travailler si souvent avec son maître?

Elle s'offrit aussitôt à conduire le caissier dans le cabinet de Monsieur, et l'y introduisit avec un engageant:

—Faites à votre aise! on ne vous dérangera pas!

Dame Gudule, l'austère femme de charge de la maison, se fût peut-être montrée plus circonspecte. Mais Dame Gudule était pour lors occupée dans la lingerie au triage formidable de la lessive des onze enfants. Elle ne se douta de rien.

Et Jules Durand put fourrager à son aise dans tous les papiers de son patron. Mais il n'eut pas besoin de forcer les tiroirs. Un mince rouleau de papier, dissimulé à demi entre deux piles de livres, attira promptement l'attention du traître. Il déplia la feuille, et ne put étouffer une exclamation de triomphe.

C'était une épure complète d'un mécanisme d'aéroplane.

VIII

On s'étonnera peut-être que l'honnête Lalanne, s'étant donné la peine de guetter Jules Durand et de le suivre dans la nuit, n'eût pas trouvé le moyen de prévenir les Dames Brabantin assez à temps pour déjouer les menées ténébreuses du traître. Mais les événements s'étaient précipités trop vite.

D'abord, quand le contremaître était rentré au "Faisan d'Or", pressé d'avertir Jean Bertrand de sa découverte, le mécanicien n'était pas encore de retour de chez son oncle.

"Je vais l'attendre!" pensa Lalanne.

Mais il avait froid dans sa chambre sans feu. Il se mit au lit pour se réchauffer, et s'endormit. L'hôtel du "Faisan d'Or" l'échappa belle, cette nuit-là, car le contremaître avait laissé sa bougie allumée contre ses rideaux et il la retrouva consumée au matin, disparue dans les profondeurs du flambeau de laiton. Ah! si la mère Van Cruyp l'avait su, quelle colère et quelle semonce! Mais elle ne se douta jamais du danger que son immeuble et sa famille avait couru.

Levé avant le jour, Lalanne se hâta de descendre pour parler à son camarade, en prenant le café ensemble. Nouvelle déception. Jean Bertrand était parti déjà, à cinq heures et demie, quand la sirène de l'usine n'appelait qu'à six heures et demie les ouvriers à l'ouvrage.

Avalant son café de travers, le contremaître s'élança au pas gymnastique vers les ateliers d'Albert Brabantin et Cie. La grande porte de l'usine n'était pas encore ouverte. Lalanne dut sonner à la petite porte. Le concierge lui dit, en lui ouvrant:

—Dépêchez-vous! Le patron est déjà au travail, avec votre camarade autour du monoplan!

Ahuri, le contremaître gagna l'atelier du moteur, se demandant si le concierge se moquait de lui, ou selon sa propre expression "se payait sa tête".

Mais non, Albert Brabantin, en personne, ayant dépouillé sa redingote, s'affairait avec son neveu sur sa machine, ajustant les pièces, boulonnant les écrous.

—Ah bien! fit le contremaître, saisi, en s'arrêtant sur le seuil. Ah ben! si je m'attendais à cela, par exemple!

Jean Bertrand lui dit très vite:

—Vous arrivez bien, Lalanne. Nous avons une rude besogne devant nous. Le patron a décidé que l'aéroplane sortirait demain soir!

Le contremaître reçut un choc. C'était un brave garçon consciencieux à l'ouvrage, à la façon des boeufs de labour qui suivent lentement et posément le sillon tracé. Mais les coups de collier n'étaient pas son affaire, non qu'il manquait de courage ni de force, mais parce qu'ils effaraient son esprit paisible, parfois endormi, toujours méticuleux.

Cependant, il fallait mettre la main à la pâte.

Albert Brabantin expliqua:

J'ai des raisons graves de devancer l'époque fixée pour le lancement de mon appareil. Je vous aiderai aujourd'hui tant que je pourrai, parce que je veux pas que la nouvelle transpire au dehors. Cela ne me convient point. Demain, forcément, la chose s'ébruiterait dans l'usine, c'est-à-dire dans la ville entière. Mais je tiens essentiellement à ce que les ouvriers et le public "fassent erreur sur l'instant précis du lancement." Entendez-vous bien tous les deux? ajouta-t-il en élevant la voix. On ne doit pas se douter que l'appareil puisse sortir demain soir samedi. On doit être persuadé qu'il sortira, dimanche, après demain, dans la journée!

Les deux hommes comprirent pour lui donner leur parole de se conformer à ses désirs.

Mais, dans l'émotion de ces nouvelles inattendues, Lalanne avait oublié la révélation sensationnelle qu'il voulait faire à Jean Bertrand. S'en fût-il souvenu, d'ailleurs, qu'il n'eût jamais osé en ouvrir la bouche devant le patron.

Albert Brabantin, vu de près, l'intimidait beaucoup. Accoutumé à commander aux autres ainsi qu'un caporal au régiment, le contremaître se soumettait de bonne grâce aux conseils de Jean Bertrand, qui n'étaient jamais des ordres. car Jean se montrait d'une douceur et d'une patience à toute épreuve.

Le patron, au contraire, nerveux à l'excès, prodigieusement agité de sa nature, déroutait, troublait le contremaître par la brièveté de ses explications et la vivacité de ses mouvements. Et cependant l'Amiral était connu pour son extraordinaire sang-froid, dans toutes les grandes circonstances de la vie. Mais il se dédommageait dans les petites. [illegible] ment Lalanne eût perdu la tête.

Vers onze heures seulement, Albert Brabantin s'en alla, enjoignant aux deux ouvriers de ne quitter le moteur sous aucun prétexte, avant le retour du vieux père Van Brock, l'ouvrier hors d'âge, éternellement employé aux rangements des roues d'auto, dans le hangar au-dessous. Ce bonhomme, d'une honnêteté absolue, était allé manger sa soupe à l'avance de façon à prendre le faction près de la machine, au moment où les deux mécaniciens s'en iraient déjeuner au "Faisan d'or".

Après le départ du patron, seulement, Lalanne se souvint de Jules Durand, et put en parler enfin. Il ne savait pas que son camarade s'était rendu à l'hôtel de la rue Saint-André, pour raconter à sa famille la tentative de cambriolage dont il avait été l'objet. Tous les deux se firent leurs confidences. Mais si le contremaître s'était imaginé "épater" Jean Bertrand, il fut déçu, car sa déposition formelle contre le caissier ne parut point le surprendre, Lalanne, stupéfait, ne put s'empêcher de lui dire:

—Vous vous en doutiez donc, que ce gredin-là "nous" trahissait?

—Je m'en doutais! répondit le mécanicien.

—Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé?

—Parce qu'un doute n'est pas une certitude, Lalanne, et qu'une accusation pareille équivaut à une marque au fer rouge

(A Suivre).

Une Course Peu Banale

Nous lisons dans le "Courrier des Etats-Unis":

"Les distractions à bord des paquebots ne sont, d'ordinaire, pas très nombreuses et même par le plus beau temps on se lasse assez vite de contempler la mer et le ciel sous tous leurs aspects, de jouer au palet, à la "grenouille", ou de faire les cent pas sur le pont de navire. Il faut donc trouver autre chose qui puisse occuper l'esprit de l'oisif passager et puisse lui fournir un sujet de conversation pendant une grande partie de la traversée. Or si vous avez la bonne fortune de voyager en mer avec des personnes douées d'une imagination féconde en créations comiques, vous êtes assuré de trouver le temps très court.

"Les passagers de "France", de la Compagnie générale transatlantique, arrivée hier, ont eu cette bonne fortune et ont eu l'avantage d'assister à l'une des plus extraordinaires courses qui ait jamais été organisée à bord d'un paquebot: à une course d'escargots!

"La course, due à l'imagination féconde de M. Gaston Maillet, de Montréal, eut lieu sous la présidence d'honneur du Commandant Poncelet. Une plante de lierre, ornée de lilas, devait servir de piste verticale aux vingt-cinq concurrents choisis soigneusement; les "coureurs" portant, sur leur coquille, des numéros de contrôle, furent rangés autour du pied de la plante. A trois heures précises le "starter" donna le signal et les vingt-cinq concurrents prirent le départ. Cela n'alla pas tout seul pour commencer mais guidés à l'occasion par leurs propriétaires, ils grimpèrent bientôt hardiment dans l'épais feuillage. La course fut longue et ardue. Quelques coureurs fatigués s'arrêtaient de temps à autre pour reprendre haleine. D'autres redescendaient découragés. Enfin trois escargots, sans doute plus entraînés, arrivèrent au but. Les applaudissements éclatèrent et trois prix furent décernés, non pas aux heureux concoureurs, mais à leurs propriétaires respectifs, MM. Mather et Faroux et Mme Armelle. Les juges à l'arrivée étaient MM. René Lemarchand, H. Pellerin, J. A. Trudeau, agent général de la compagnie Générale Transatlantique à Montréal, A. V. Pujebet et le Baron d'Aubigny.

Inutile de dire que la course fut suivie avec le plus vif intérêt par tous les spectateurs et que le lendemain, suprême honneur rendu aux concurrents, les vingt-cinq escargots furent bel et bien mangés par leurs entraîneurs!

L'Oeuvre du Congrès de Québec.

Suite de la Page 4.

Amérique. Le Comité est en négociations à ce propos avec le Bureau de la Société.

Tous ces membres du "Ralliement" recevront de plus les autres publications du Comité: "Dossiers et Archives," etc.

Et il y aura encore:

5o Les "Participants:" cotisation annuelle de $1.00;

6o L'"Inscription patriotique" ou le "Denier de la Langue:" contribution annuelle de moins de $1 et de plus de 5 sous;

7o Le "sou des enfants": contribution de 1 à 5 sous par année.

Les "Participants" recevront les "Dossiers et Archives," etc. Et les noms de tous, depuis les institutions coopérantes et les fondateurs jusqu'aux inscrits au Denier de la Langue, seront publiés dans la liste d'honneur des Zélateurs de l'oeuvre. Paraitront aussi dans cette liste les noms des écoles fournissant 10 souscripteurs au Sou des enfants, et ceux des familles en fournissant 5. Les écoles fournissant 200 souscripteurs recevront la Revue.

Voilà, dans ces grandes lignes, l'organisation que nous voulons établir et qui devra répondre aux voeux du Congrès. Aussitôt que cela sera possible, nous demanderons à nos Secrétariats régionaux de se mettre à l'oeuvre avec nous pour réaliser ce projet. Déjà, nous sommes assurés d'adhésions fort importantes. En France, même, quelques souscriptions, à cette fin, ont été versées. Car nous avons, à Paris, un Secrétariat très actif et qui nous rendra les plus grands services.

Floraison française bien consolante, dans les sillons ouverts par le Premier Congrès de la Langue française au Canada.

—Il se fait aujourd'hui, ici et là, plusieurs mouvements patriotiques, des souscriptions, etc., comme celui de Sherbrooke, comme la "Ligue des Droits du français," comme l'Appel de Plattsburg, N. Y., comme la "Pensée française," qui vient d'être inaugurée à Montréal. Ne craignez-vous pas que ces mouvements nuisent au vôtre?

—Comment lui nuiraient-ils, s'ils se font pour le même but? Comme le disait dernièrement M. Mabilleau, dans la "Mutualité:" "Organiser" n'est pas "centraliser." Et nous ne voulons voir qu'avec la plus grande faveur toute initiative assortie au dessein que nous poursuivons. Le champ est vaste et les oeuvres à entreprendre sont multiples. Plus il y aura d'ouvriers à la tâche, plus il se fera de besogne. Le Comité n'a nullement la prétention de tout faire, et il se réjouit grandement de tout ce qu'on peut exécuter en dehors de sa propre organisation. C'est ainsi que, ces jours derniers il était heureux d'envoyer sa contribution à l'Oeuvre de l'Ecole française, de Plattsburg, N.-Y. Il veut seulement essayer de faire sa part. Mais comme son territoire est immense, il ne peut procéder avec la rapidité d'une société. Et c'est aussi pourquoi il voit avec plaisir naître et se développer, sur différents points, des organisations plus restreintes, qui rendront de grands services. Il ne croit pas que cela doive le détourner de ses projets: au contraire, il y trouve un encouragement à poursuivre l'exécution de son programme. Car nous ne laissons pas de croire que le Congrès de 1912 est pour quelque chose dans cette expansion de l'action française chez nous, et que, sans lui, plus d'une oeuvre heureuse n'aurait pas été entreprise."

L'Oeuvre du Congrès de Québe

Suite de la Première Page.

le Comité lui-même, qui donner un règlement, trouver un mode pratique de délibération pour ses membres, tous éloignés les uns des autres, et le reste. Puis, nous avons établi des Secrétariats régionaux, qui se tiendront en relations avec le Bureau et exerceront une action commune.

Les Secrétariats régionaux et la Langue Française.

—Ces Secrétariats régionaux sont-ils maintenant établis et organisés?

—Nous avons établi des Secrétariats dans chaque diocèse de la province de Québec, dans les trois provinces acadiennes, dans l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, dans la Nouvelle-Angleterre, dans la Louisiane. Ces secrétariats ne sont cependant pas tous organisés. Mais nous espérons pouvoir bientôt les mettre à l'oeuvre. Le champ qu'il faut couvrir est trop grand, et les distances trop considérables pour que tout ce rouage s'établisse et fonctionne en peu de temps. En attendant, et tout en travaillant à l'organisation, le Bureau n'a pas cessé de s'intéresser au mouvement français dans notre pays, et, autant qu'il lui a été possible, il s'est efforcé de remplir la mission que le Congrès lui a assignée.

Le Comité permanent C.L.F., les Canadiens-français de l'Ontario et ceux des autres groupements en dehors du Québec.

—Puis-je vous demander si le Comité s'est occupé des difficultés scolaires dans l'Ontario?

—C'est une de ses principales préoccupations. Après sa protestation contre le Règlement No. 17, notre Comité n'a pas cessé de se tenir en communication avec les chefs du mouvement français dans l'Ontario, et son concours leur est assuré dans la lutte qu'ils soutiennent. Chaque fois que l'occasion s'est présentée, et tout récemment encore, nous nous sommes plus à leur donner des marques de notre sympathie. Du reste, notre Secrétariat régional de l'Ontario est confié à l'Association canadienne-française d'Education: c'est vous dire que nous sommes bien en communion d'idée et d'action avec elle. Au syndicat les Oeuvres sociales d'Ottawa nous avons été heureux de témoigner aussi, de la manière la plus pratique à notre disposition, l'intérêt que nous portions à sa fondation du Journal "Le Droit."

—Et nos compatriotes des autres provinces, le Comité permanent est-il aussi en relations avec eux?

—Nous comptons sur nos Secrétariats régionaux pour établir et entretenir des relations suivies et pratiques. Dans cette vue, nous ne négligeons rien de ce qu'il nous est possible de faire. Le Comité a de plus pris des mesures pour envoyer une délégation aux différentes Conventions canadiennes-françaises qui se tiendront dans l'Ouest, cet été, à Edmonton, à Régina, à Saint-Boniface, de même qu'à Ottawa, et, s'il est possible, à Tignish, chez les Acadiens. De plus, le Comité, suivant un voeu du Congrès, s'est occupé de l'organisation d'un bureau d'information pour la colonisation de l'Ouest et du Nord-Ontario. Nous comptons déjà, pour cet objet, collaborer bientôt avec la Société de Colonisation de l'Alberta et le Syndicat des Oeuvres Sociales d'Ottawa.

Prix du Parler français, brochures de propagande française distribués gratis aux collèges et aux écoles.

—Le Comité a-t-il pris quelque autre initiative que vous puissiez nous communiquer?

—Il faudrait entrer dans bien des détails. Cependant, si vous le désirez, vous pouvez noter que nous avons offert des "Prix du Parler français" dans un grand nombre de collèges, de couvents, d'académies et d'écoles du Canada et des Etats-Unis. Ces prix ont été acceptés avec reconnaissance, et ces jours-ci nous les expédions: en tout, huit cents médailles de bronze.

De plus, nous avons distribué dans les collèges classiques 300 exemplaires de la belle thèse de M. Ziller sur "l'Enseignement du français par le latin". Je suis heureux aussi de mentionner que nous avons obtenu de M. L. Leau, le fondateur de "la Canadienne," et de MM. Bloud et Gay, éditeurs à Paris, 3,000 brochures (Lévis, Montcalm, Champlain, Québec), pour être distribuées dans les écoles de l'Ontario et de l'Ouest, comme prix de langue française ou d'histoire du Canada. Ces brochures sont aussi expédiées, ces jours-ci, aux chefs de nos Secrétariats régionaux. Nous avons également reçu des mêmes généreux amis 17,000 cartes postales historiques canadiennes-françaises; nous faisons mettre ces cartes par séries, qui seront pareillement distribuées, par l'entremise de nos Secrétariats, parmi tous les fervents de la cause française.

Démarches auprès des Commissions scolaires.

Le Comité a cru devoir prendre aussi l'initiative d'une démarche auprès des Commissions scolaires pour assurer la réalisation du voeu émis par le Congrès, sur la proposition de M. le Sénateur Dandurand, concernant le relèvement du salaire des instituteurs et des institutrices dans notre province. Nous venons d'adresser à toutes les Commissions scolaires des lettres à ce sujet. C'est le premier mouvement qu'il fallait faire.

Une autre circulaire est aussi envoyée à toutes les Commissions scolaires pour les engager à encourager, par des prix, dans les écoles primaires, l'étude de la langue française.

Mais nous voulons, comme je vous l'ai dit il y a un instant, créer une organisation qui nous permette de faire plus et mieux. Nos ressources sont restreintes. Les deux volumes du Compte rendu, tirés à 11,000 exemplaires et donnés à tous les membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires du Congrès, vont nous faire encourir des frais considérables; et des fonds que le Congrès a laissés, il ne restera pas de quoi subvenir aux dépenses que nous prévoyons, et pour le Secrétariat général et pour les Secrétariats régionaux.

Le "Ralliement français en Amérique."

Nous avons donc élaboré—toujours suivant le voeu émis par le Congrès—le projet d'une coopération où pourraient entrer les Canadiens-français de toutes classes et de tous moyens. Ce sera le "Ralliement français et catholique," fondé, par le Comité permanent C. L. F., le 20 avril dernier. Le but de cette organisation sera de grouper autour des chefs des Secrétariats régionaux les ouvriers de la cause française, et aussi de fournir les fonds nécessaires, au moyen de cotisations. On pourra coopérer à l'oeuvre par des cotisations telles que le "Ralliement" sera accessible à tous, suivant le voeu proposé par M. le juge Constantineau et selon les revendications, dans le même sens, de M. le Sénateur Belcourt, de M. l'abbé Béliveau, de l'Acadie, de M. l'avocat Guillet, de la Nouvelle-Angleterre, et de maints autres orateurs du Congrès. Feront partie du "Ralliement":

1o Des "institutions coopérantes": contribution annuelle de $10.00, ou souscription unique de $200.00, payable en dix versements annuels de $20.00;

2o Des "fondateurs": cotisation annuelle de $25.00, ou souscription unique de $500.00, payable en dix versements (les institutions seront aussi admises à ce titre);

3o Des "bienfaiteurs": cotisation annuelle de $10.00;

4o Des "souscripteurs": cotisation annuelle de $3.00;

Les "institutions coopérantes," les "fondateurs", les "bienfaiteurs" et les "souscripteurs" seront de droit membres de la Société du Parler français au Canada, et recevront gratuitement le "Bulletin du Parler français", organe du Comité. On se propose d'augmenter le volume de cette publication et d'en faire une revue de tout le mouvement français en

Suite à la Page 5.

Coin Feminin

CHRONIQUE

LA PUIE

De flaque en flaque, de motte en motte, sautant à cloche-pied mille ruisseaux, dont une demi-heure de pluie a tracé le cours éphémère et rapide, nous avons enfin, Minnie et moi, regagné la maison.

Trempées et maussades, tandis qu'au feu clair de l'âtre sèchent nos manteaux alourdis, déformés, lamentables, nous nous répandons en récriminations contre les cieux incléments. Eh quoi! il faisait si beau quand, au début de l'après-midi, nous partîmes! L'inconstance du printemps, l'infidélité inqualifiable du mois des fleurs et surtout la duplicité de ce soleil ironique trop longtemps absent entre deux courtes visites, toutes les évidences les plus maussades justifiaient notre vilaine humeur. Comment, dès lors, resister à l'impulsion impérieuse de vous parler de la pluie, déesse aux yeux pleureurs et aux cheveux épars, sombre reine aux funèbres mélancolies? Et puis, déjà s'est opérée en nous—avouez-le, Minnie—la douceur intime des réactions du foyer. Il fait bon ici; la danse inégale des longues flammes sourit, joyeuse, au jour indécis, violenté et piétiné par l'orage: et cette pluie qui rageusement s'épingle à ma fenêtre, je me surprends à l'observer maintenant, parmi la tiédeur du "home" retrouvé avec une curiosité désormais calme et impartiale, étrangère aux malveillances, acquise à la vérité.

* * *

Certes, l'impression est lugubre qui se dégage de ce paysage fermé, fait de teintes déteintes et d'espoirs engloutis. Le regard s'y noie comme s'y noie la lumière ; et jusqu'au ménisque délavé de l'horizon, semble se répandre le débordement insinuant des brumes. Qu'est-il advenu des étourneaux familiers dont le vol mordoré pavait la cour de gemmes frémissantes? Où s'est-il caché, le peuple coincoinant des canards qui aux roseaux pliants prêtaient une vie brouillonne et une bouffonne harmonie de mirlitons? De la terre battue s'exhale un souffle d'agonie, inquiétant et fiévreux comme une langueur malarienne. Les arbres nus semblent montés sur des échasses, immobiles, hésitants, au milieu de l'inondation qui les a cernés; ailleurs, leur cohésion plus accusée a l'apparence de faisceaux formés pendant une trêve, sur un champ de bataille attristé d'automne. Allons! prenons-en notre parti, nous n'irons plus au bois... à moins que... Et quoi! si vivace encore serait, malgré tout, notre espérance? Il est des souvenirs bien précis, qui consolent... Vous rappelez-vous l'an dernier? Un mois entier de pluie avait endeuillé le printemps frêle, et puis, bien vite, sans transition, de puissants soleils ont ramené l'Eté par la main. Souvenez-vous de la bonne odeur des humus sylvestres, après l'ondée; et qui sait si les pleurs de douleur et de colère épanchés sur nous par le tourbillon roulant des nuages ne sont pas plutôt des pleurs de pitié? Songez à la sécheresse émaciée des terres qu'un Messidor implacable a profondement anémiées... Songez à l'aridité assoiffée des sols agrestes dont le feu solaire a bu toute l'eau.... Cette pluie qui tombe, c'est en somme un prêté pour un rendu sur lequel, débonnaire, un tantinet narquois, le soleil ferme les yeux. Et que notre spleen s'aggrave sous l'offense insistante de la pluie, qu'importe, si notre incommodité est la rançon d'une fécondité prochaine! Bientôt, en effet, Germinal reverdira les prés où, galamment, il offrira son coeur à Flore; bientôt les fleurs pâmées trahiront par l'espoir des fruits mûrs l'effort perpétuel de la vie, et sur les perspectives diluviennes, infligées par la saison à nos yeux, frémira demain la houle blonde des blés, berceau mouvant du pain qui nourrira les mondes.

Ainsi tout est bien, tout ici-bas atteste l'harmonie de divins gestes. Mais il y a plus: aux âmes trop vibrantes que trop de bleu aurait égarées la pluie apporte une douche salutaire. Elle est la parole de raison, tranquille et froide, qui tombe quand il faut, et dont s'assagissent à point tant d'impétueux enthousiasmes. Et c'est en définitive faire oeuvre noble d'attentive observation et de saine critique que de s'essayer parfois à aimer et à comprendre la pluie.

MAGALI.

Echo de France

On nous signale une intéressante cérémonie qui eut lieu le 9 février dernier au cercle militaire du Mans, France, et au cours de laquelle l'aumonier du cercle, M. l'abbé Grandin, frère du Révérend Père Grandin, provincial des Oblats de Marie, à Edmonton, fut fêté à l'occasion de son élévation à la dignité de Chanoine par Mgr de la Porte, évêque du Mans.

Pour fêter le dévoué aumonier, tous les anciens membres du Cercle, soldats libérés au cours des années précédentes, étaient accourus de divers points de la France pour se joindre à leurs camarades de l'armée active en garnison au Mans.

Ce fut une fête émotionnante et dont le souvenir subsistera longtemps chez tous ceux qui y furent présents.

Mgr. de la Porte, évêque du Mans, avait tenu à être présent à cette fête pour donner au nouveau chanoine une marque spéciale de son estime et de sa sympathie.

Plusieurs discours furent prononcés par des membres du Cercle—sous-officiers d'infanterie et d'artillerie—et par M. René Lemarchand, présent à cette fête en qualité d'ami de la maison et que les anciens sont heureux de voir au milieu d'eux, lit-on dans le compte-rendu de cette touchante cérémonie.

M. René Lemarchand sut, dans son discours, faire une allusion délicate, aux missionnaires de l'Ouest canadien et notre région, compte tant d'amis du Révérend Père Grandin et d'admirateurs de feu Mgr. Grandin, premier évêque de St-Albert, frère et oncle du héros de la fête, que nous ne resistons pas au plaisir de citer un intéressant extrait du discours de M. René Lemarchand:

Monsieur l'Aumonier,

"Je vous suis bien reconnaissant pour l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant à assister à cette fête de famille, car vous êtes en famille vraiment. Vous êtes le père aimant et aimé de vos soldats, de vos enfants, comme vous les appelez si tendrement, et c'est pour moi une grande joie de prendre part aux sentiments de gratitude qu'ils vous témoignent. Il y a aussi une autre raison pour laquelle je me sens particulièrement heureux d'être ici ce soir, car je pense aux disparus, aux absents. Je pense, Monseigneur l'Evêque du Mans, que votre diocèse a fourni de jolis fleurons à la Nouvelle-France, au Canada.

"Monseigneur Grandin, de si vénérée mémoire, oncle de MM. les abbés Grandin, a été le premier évêque missionnaire de l'immense territoire du Nord-Ouest canadien, pays désolé alors et habité seulement par des peuplades nomades indiennes.

"L'événement est, d'hier pour ainsi dire, et maintenant ces pays naguères désolés, sont entrés dans une voie de progrès et de civilisation qui font l'étonnement du monde.

"A qui le devons-nous en grande partie?

"Je le dirai bien haut, Monseigneur, c'est grâce aux Grandin, aux Grouard, à bien d'autres missionnaires: et votre diocèse est un de ceux qui ont donné la plus belle pléiade de missionnaires français au Canada, et les deux premiers évêques d'Alberta, Monseigneur Grandin et Monseigneur Grouard.

"Monseigneur Grouard est une des plus belles figures françaises au Canada: le gouvernement canadien, pourtant protestant, a donné le nom de Grouard au siège de l'évêché d'Athabasca. Grouard est une ville naissante et sera, dans dix ans, une grande ville. Aujourd'hui encore l'accès de cette région est difficile: ce qui en peut donner une idée, c'est que le premier mariage de blancs a eu lieu en septembre dernier. Dans quelques années il y aura bouleversement complet: les lignes de chemins de fer seront construites et les villages sortiront de terre comme par enchantement, tel que cela se produit dans le district d'Edmonton.

"Et dans quelques mois, lorsque je serai de retour au Canada, je dirai à mes bons amis de là-bas, à votre frère, le bon Père Henri Grandin, à Monseigneur Grouard, et à tous nos compatriotes missionnaires, l'honneur que vous a fait Monseigneur l'Evêque du Mans en vous nomman chanoine de sa cathédrale. Car on peut être séparés par une distance de trois mille lieues, le souvenir et l'attachement n'en demeurent pas moins vifs, car le coeur, lui, ne connait pas les distances.

"Ils ont du coeur, croyez-le bien, ceux qui quittent Patrie, famille, amis, et il serait injuste de les traiter d'ingrats, car ils ne se contentent pas d'aimer, ils savent aussi faire aimer leur belle France!..."

LE RAPPORT DES FERMES EXPERIMENTALES

Le rapport des fermes expérimentales pour l'année terminée le 31 mars 1912 a paru. De toutes les publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, ce rapport annuel est de beaucoup le plus complet, car il touche à presque toutes les branches de l'agriculture, de la culture des fruits et plantes d'ornement, à la culture et la conservation du maïs pour la nourriture des bestiaux; de l'incubation et l'élevage des poulets à l'élevage et l'engraissement des bovins, moutons et porcs; de l'élevage des abeilles à la protection des récoltes contre les insectes et maladies, et ainsi de suite dans toutes la série des opérations agricoles.

Les 230 premières pages sont consacrées aux rapports des fonctionnaires en résidence à la ferme centrale d'Ottawa; les 216 autres relatent les expériences et les recherches poursuivies sur les 10 fermes ou stations annexes réparties dans les diverses provinces.

C'est le premier rapport annuel publié par le nouveau directeur, M. Grisdale qui, dans la section intitulée "Rapport du Directeur", donne des renseignements abondants et intéressants sur les particularités de la température et de la végétation dans des régions éloignées comme le Fort Vermillon, district de la Rivière La Paix, Athabasca Landing, Alta., Salmon Arm et Kamloops, B.C., et autres lieux.

Cette partie du rapport touche à un grand nombre de problèmes de culture qui se posent pour la région des prairies, en donnant un aperçu rapide des expériences pratiques exécutées à Brandon, Indian Head, Rosthern, Scott, Lacombe et Lethbridge. Ces essais portent sur les cassages de prairies, profondeurs du labour, jachères d'été, traitement du chaume, engazonnement en graminées et trèfles, fumures à l'engrais de ferme et à l'engrais vert, préparation du sol pour les semis, tasseurs de sol, profondeurs des semailles, engrais chimiques et drainage souterrain.

A titre d'Agriculteur intérimaire du Dominion, M. Grisdale expose les expériences faites à la ferme centrale en fait d'élevage et d'assolements pour les divers systèmes d'exploitation. Il montre que le beurre produit par le troupeau de vaches laitières composé d'Ayrshires, Guernseys, Canadiennes et de leurs métis est revenu à un prix variant, entre 11.4 cents et 24.4 cents par livre, et que les bénéfices laissés par l'exploitation de ce troupeau ont varié de \$13.80 à \$98.60 par tête au cours de la période de lactation.

Le rapport de l'horticulteur du Dominion, M. W. T. Macoun, parle des fruits, des légumes et des plantes d'ornement. On y trouve des descriptions des nouvelles variétés de fruits obtenues à la ferme expérimentale centrale. Il contient également un compte rendu de la culture des tomates sous verre ainsi qu'un article sur la culture des roses avec les résultats donnés par les essais de diverses variétés.

Le céréaliste du Dominion, le docteur Chas. E. Saunders, outre les résultats d'un grand nombre d'essais sur le champ et en laboratoire, annonce une nouvelle variété de blé qui promet d'être de la plus grande utilité dans les régions agricoles les plus septentrionales du Canada. Ce blé mûrit une bonne semaine avant le Marquis et sa qualité boulangère est très élevée; son rendement est également bon. Cette variété a reçu le nom de "Prélude".

Le chimiste du Dominion, M. Frank T. Shutt, donne des détails abondants et intéressants sur les questions d'enrichissement du sol, analyse de sols, fourrages et substances alimentaires, conservation de l'humidité du sol, eau potable pour les colons, et sur les questions agricoles ou autres questions qui demandent des expériences chimiques.

L'entomologiste du Dominion, le docteur C. Gordon Hewitt, relate les travaux exécutés par son service, dans les chapitres suivants: application de la loi sur les insectes et fléaux destructeurs, insectes nuisibles aux récoltes de grande culture, aux fruits, aux forêts, aux animaux domestiques et à l'homme, aux jardins et aux serres, ruches, etc. Ces divers chapitres contiennent nombre de renseignements de grande utilité.

Suivant le rapport du botaniste du Dominion, M. H. T. Gussow, qui embrasse une longue série de travaux, on a jugé nécessaire d'interdire, par arrêté en conseil, la vente ou l'usage comme semence, des pommes de terre importées d'Europe. On a eu recours à cette mesure pour prévenir l'introduction dans le sol canadien, de deux nouvelles maladies de la pomme de terre. Ces maladies, connues sous le nom de gale noire et gale poudreuse, ont causé d'immenses ravages dans les cultures de pommes de terre en Europe.

L'aviculteur, M. A. G. Gilbert, traite à fond, notamment, de la production et de la vente des oeufs qui deviennent de plus en plus chers en hiver. A propos de l'élevage des poulets, le rapport fait remarquer que des expériences poursuivies pendant de nombreuses années ont prouvé que la première quinzaine de mai est la saison la plus propice pour l'éclosion; les poussins sortis de l'oeuf à ce moment grossissent mieux, rattrapent et souvent dépassent les couvées écloses plus tôt.

Les rapports des régisseurs des fermes et stations—annexes présentent un intérêt spécial pour les cultivateurs des provinces et districts desservis respectivement par ces fermes, en raison des difficultés que rencontrent ces cultivateurs dans la culture de leurs champs, la construction de leurs étables, l'établissement de leurs jardins potagers ou de leurs vergers, etc., difficultés que les travaux entrepris par ces stations expérimentales contribuent à aplanir.

Ce rapport sera d'une lecture intéressante et très utile pendant les mois d'hiver. On peut se le procurer en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Ceux dont les noms se trouvent sur la liste des correspondants des fermes expérimentales le recevront incessamment.

Position demandée

BON BEURRIER-FROMAGER, ayant 5 années d'expérience désirerait trouver emploi dans fromagerie ou beurrerie d'Alberta. Faire offre à M. Louis Lamothe, Prince Albert, Sask.

CHRONIQUE LOCALE

M. Henri D. Barry, important manufacturier de cigares de Québec, est de passage à Edmonton en voyage d'affaires.

M. Barry est allé passer l'hiver dernier en Europe avec sa famille, et il nous revient comme chaque année, au printemps, pour s'occuper de la vente de ses cigares connus et appréciés de tous les fumeurs de l'Ouest.

M. H. D. Barry est ravi de constater les progrès accomplis à Edmonton depuis son précédent voyage, et il a prouvé d'une façon tangible sa confiance dans l'avenir de notre ville en achetant pour plusieurs milliers de dollars de propriétés foncières.

M. H. D. Barry, est l'oncle de notre excellent concitoyen, M. C. E. Barry, gérant de la compagnie "Franco-Canadian Mortgage Ltd."

M. Léo Savard, gérant à Edmonton de la Compagnie West Coast Development Ltd, est parti pour Victoria, Colombie Britannique. Au cours de son voyage, M. Savard doit visiter l'emplacement de la grande station estivale dont il a eu charge de la vente des lots pour l'Alberta.

M. J. A. Fréchette, de Sturgeonville, Alta., est un de nos visiteurs de la semaine à Edmonton.

Soirée récréative.

On nous prie d'annoncer qu'une soirée récréative, avec partie de cartes et concert, aura lieu dimanche prochain, 25 mai, à 8 heures du soir, à la salle paroissiale de l'église de l'Immaculée Conception.

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre distingué compatriote et ancien concitoyen, l'hon. Philippe Roy, commissaire-général du Canada, viendra cet été faire un séjour de quelques semaines à Edmonton avec Mme Roy.

M. et Mme J. E. Léonard font part de la naissance d'une fillette qui a reçu, au baptême, les noms de Marie Antoinette Alberta.

Mme H. Biron doit partir prochainement pour Grouard, Alta., où elle rejoindra son mari, M. H. Biron, ingénieur civil.

On nous prie d'annoncer le décès de M. François-Xavier Mongion, âgé de 17 ans, survenu, il y a quelques jours, à Billimin, Sask.

M. A. Barzuk, ancien juge d'un tribunal de Moscou, est parti lundi soir pour la Rivière La Paix, en compagnie de dix de ses compatriotes.

Ces colons russes constituent l'avant-garde d'une colonie de plus de 200 sujets du Tsar qui ont l'intention de fonder un village russe aux environs de Dunvegan.

Des travaux entrepris pour l'ouverture d'une tranchée donnant pasage à la voie ferrée de la compagnie Edmonton-Dunvegan ont mis à découvert un énorme gisement d'asphalte pur d'une épaisseur variant de 6 à 10 pieds. Ce gisement est situé à environ 60 milles au nord d'Edmonton.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE D'EDMONTON.

Nomination du Bureau de Direction pour l'année 1913-14.

Les membres de l'Association St-Jean-Baptiste ont procédé récemment au renouvellement de leur bureau de direction pour l'année 1913-14.

Voici quels sont les nouveaux officiers:

Président—A. L. Giroux;
Vice-Prés.—F.-X. Boileau;
Secrétaire—A. Thibeault;
Trésorier—L. Riopel;
Chapelain— Rév. A. Ouellette.
Directeurs—MM. A. L. Auger, Alex Lefort, J. A. McNeil, R. A. Blais, Thériault et Robitaille.

LE MOUVEMENT ANTI-JAPONAIS EN CALIFORNIE.

SACRAMENTO, 19.—Le gouverneur de la Californie a signé aujourd'hui la loi interdisant aux Japonais le droit de devenir propriétaire foncier dans toute l'étendue de la Californie. Cette loi a été adoptée par la législature provinciale avec une majorité énorme, en dépit des efforts faits par le président Wilson et le secrétaire Bryan. La loi sera mise en vigueur le 17 août prochain.

Le Japon attend les explications demandées récemment au gouvernement fédéral.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA.

La température plus chaude et plus ensoleillée de ces jours derniers a fait faire progrès immenses à la végétation. Les champs de grain verdissent et nos fermiers sont dans la joie; tous prévoient une bonne récolte en dépit de la saison tardive.

Notre bureau des terres est toujours fermé, et M. Ernest Cloutier a donné sa démission depis deux mois. Il nous semble que le gouvernement aurait pu pourvoir à son remplacement depuis quelque temps déjà. C'est vraiment par trop de négligence et la colonisation de notre région en souffre. M. Ernest Cloutier qui continue à remplir ses fonctions malgré tout mérite des félicitations pour son dévouement.

Il est déplorable que ce bureau important demeure fermé parce que deux ou trois personnes luttent entre elles pour en avoir la charge; le gouvernement fédéral ferait certainement mieux de s'occuper des intérêts des colons, mais chacun sait que le gouvernement conservateur ne se soucie guère du public.

La Chambre de Commerce devra s'occuper elle-même de cette question et demander au ministre de l'Intérieur de nommer un nouvel agent des Terres afin que le bureau puisse être réouvert le plus tôt possible.

—La Banque d'Hochelaga a ouvert ses portes le 13 mai; cet événement était attendu avec impatience par nos commerçants et nos hommes d'affaires.

Nous sommes persuadés que les affaires de la nouvelle banque sous la direction éclairée du gérant, M. Lessard, justifieront entièrement son établissement à St-Paul.

Le 13 mai il a été déposé plus de $10,000.

Nos remerciements à notre député, l'hon. P. Ed. Lessard, qui a contribué par ses efforts à l'installation d'une succursale de la Banque d'Hochelaga à St-Paul.

—Le conseil municipal a changé de secrétaire-trésorier; espérons que le nouvel employé, M. P. Racicot, saura remplir avec honneur les fonctions de sa charge et qu'il s'occupera d'une manière spéciale de la collection des taxes.

—M. L. Joly, arpenteur, vient de reprendre le travail de subdivision des lots de ville de St-Paul; deux subdivisions de 80 acres seront mises sur le marché dans quelque temps; l'une à l'est, l'autre à l'ouest du village; la première sera mise en vente à Montréal par une compagnie dont le gérant, M. Girard, est actuellement à St-Paul. M. Girard, qui a beaucoup de confiance dans l'avenir de St-Paul, s'est mis de suite en pourparlers avec MM. Joly et Cloutier, pour effectuer d'importantes transactions immobilières à St-Paul.

ST-ALBERT, ALTA.

St-Albert a ses suffragettes tout comme Londres ou New-York!

De cela nous sommes sûrs après l'aventure dont fut, il y a quelques jours, l'innocente victime notre ami Legault.

Nous avons à St-Albert, une société féminine qui s'intitule assez prétentieusement peut-être le "Women's Institute." Cet "Institute" a un programme assez vague de revendications féminines, qui attire bien des sourires... indulgents, et comme toute association, a un besoin pressant du nerf de la guerre pour assurer le triomphe de ses idées.

Aussi l'Institut en question a-t-il décidé d'organiser une grande soirée récréative dans le but de se procurer des fonds. C'est évidemment son droit. Mais c'est également le droit de chacun de prêter ou de refuser son concours à cette soirée, or notre ami Legault, dont le bon sens et l'esprit de l'ordre s'effraient de l'ardeur frondeuse des suffragettes, refusa de laisser mettre dans la vitrine de son magasin une pancarte annonçant la fameuse soirée.

Dans la nuit, les émules de Mme Pankurst allèrent en grand mystère et collèrent la pancarte sur les vitres du magasin de telle sorte qu'il fut fort difficile de l'enlever!... L'offense n'est pas très grave mais c'est un signe des temps!

Un dépôt d'or à Régina.

REGINA, 19.— Un dépôt d'or sera établi prochainement à Régina, conformément à la nouvelle loi des banques, pour la garantie des traites en circulation dans l'Ouest.

Une conférence sur le Canada

L'hon. Ph. Roy, Commissaire général du Canada et M. Louis Arnould parlent du développement prodigieux de l'Ouest canadien.

Nous lisons dans un récent numéro du journal "La Sarthe", du Mans, France, un intéressant compte-rendu d'une conférence faite dernièrement sur le Canada par M. Louis Arnould, ancien professeur de littérature à l'Université Laval de Montréal et auteur de "Nos amis les Canadiens-français." Avant que M. Arnould prit la parole l'hon. Ph. Roy, Commissaire-général du Canada, prononça un discours fort applaudi.

Nous empruntons à notre confrère les larges extraits suivants du compte-rendu de cette intéressante manifestation franco-canadienne:

"La conférence, organisée dans la salle du Cinéma Pathé, par la Société de Géographie du Mans, et faite par M. Arnould, sur le Canada, a été l'occasion d'une manifestation franco-canadienne dont nos compatriotes, habitant une région qui a fourni beaucoup de colons à la Nouvelle-France, garderont le plus agréable souvenir.

"Cette conférence a son histoire:

"Au cours de son voyage au Canada, l'été dernier, M. Etienne Lamy, de l'Académie Française, avait promis à notre compatriote, M. René Lemarchand,—qui l'avait invité à venir faire une conférence à Edmonton et à visiter l'Ouest du Canada,—de se rendre au Mans et de parler à la société de géographie de cet admirable pays.

"M. Lamy, sur le point de tenir sa promesse, fut nommé secrétaire perpétuel de l'Académie et dut, en raison de ses occupations nombreuses, renoncer à son projet.

"Il pria M. Lemarchand de demander en son nom, à M. Arnould de vouloir bien le remplacer.

"M. Arnould accepta et la conférence fut annoncée.

"L'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada, en France, occupait le fauteuil de la présidence. Dans la salle décorée de trophées de drapeaux français et canadiens, avait pris place une nombreuse et brillante assistance.

"Au début, M. le Préfet souhaite la bienvenue à M. Roy, et remercie les organisateurs et les collaborateurs des si intéressantes conférences de la Société de Géographie, il signale notamment, aux applaudissements de l'assemblée, la présence de M. Gaston Deschamps, qui, non moins fidèle à ses amitiés canadiennes qu'aux sympathies conquises dans notre cité, a tenu à prendre part à cette manifestation canadophile.

"M. Philippe Roy, se levant à son tour, prononce un discours empreint de la plus fine bonhomie et s'exprime avec un art et un naturel qui font voir à quel point les traditions de la vieille langue française restent vivaces dans les régions découvertes par Cartier et colonisées par Champlain. Le succès de l'éminent représentant du gouvernement canadien fut très vif et ses paroles sont saluées par les applaudissements chaleureux."

M. Arnould prend ensuite la parole.

La conférence faite par le sympathique écrivain de "Nos Amis les Canadiens-français" a été extrêmement intéressante et très applaudie.

M. Arnould s'est étendu longuement sur les avantages de la colonisation en Province de Québec et dans l'Ouest; il a parlé avec [illegible] communicatif de nos ressources agricoles et forestières, et il a insisté sur le développement prodigieux du Canada qui se traduit par un extraordinaire mouvement économique chaque année. L'augmentation annuelle de ce mouvement se chiffre dans les 700 millions avec une tendance incessante vers une hausse plus formidable encore.

M. Arnould a fait également de très vifs éloges du maximum de liberté que l'on trouve au Canada. Les habitants de langue française.

Le conférencier termina en rappelant que ce pays de beauté, de richesse, de salubrité, d'hospitalité contient près de trois millions d'habitants de langue française indéracinablement attachés aux coutumes françaises; M. Arnould voit là une preuve éloquente de l'immortelle vivacité de notre race et il salue le Canada, à ce titre, avec fierté et amour.

Les habitants de langue française de l'Ouest sauront un gré infini aux organisateurs de cette intéressante manifestation franco-canadienne dont les efforts ont contribué à mettre en lumière devant le public français l'oeuvre qu'ils accomplissent ici.

En leur nom nous présentons nos remerciements émus à MM. Etienne Lamy, Gaston Deschamps, Louis Arnould et René Lemarchand, ainsi qu'à l'hon. Ph. Roy, dont les sympathies pour l'Ouest lui ont acquis la reconnaissance de tous ses compatriotes.

On désire Porfirio Diaz au Mexique.

MADRID, 19.—Une délégation est arrivée aujourd'hui, venant du Mexique, dans le but de demander à l'ex-président Porfirio Diaz de revenir au Mexique pour y reprendre la direction des affaires.